

Guerre 1914 – 1918

**Historique
du
336^e Régiment d'Infanterie**

Rennes
Imprimeries Oberthur
1920

Le 336^e régiment d'infanterie de réserve, sous les ordres du lieutenant-colonel Gracy, était composé de deux bataillons, les 5^e et 6^e, commandés par les chefs de bataillon Boucheaux et Etchats, et comptait 36 officiers, 123 sous-officiers et 2045 caporaux et soldats. Il appartenait à la V^e armée, 60^e division de réserve, 120^e brigade.

Parti de Saint-Lô le 10 août 1914, il débarque, le 11, à Attigny et marche immédiatement au nord, vers la Belgique.

Le 23 août, il reçoit le baptême du feu. Les premiers obus ennemis tombent sur la colonne au moment où, vers 17 h 50, elle pénètre dans le bois de Cornimont et blessent 7 hommes. Le lendemain, le 336^e prend position pour couvrir le mouvement de repli des éléments avancés de la brigade, attaqués par des forces supérieures ; il se retire à son tour par une longue et laborieuse marche de toute la journée, puis reste engagé sur la rive gauche de la Meuse (Hamogne, Sapogne, Saint-Aignan).

Le 30 août, il est violemment attaqué au sud de Jonval et après avoir, pendant quelques heures, arrêté l'ennemi, il se rabat sur Tourteron. Le village ayant été tourné par l'est, il faut se replier. Pour faciliter le mouvement, le capitaine Equibey rallie tout ce qu'il trouve d'hommes sous la main et donne vigoureusement l'assaut, les Allemands reculent, mais Tourteron écrasé par l'artillerie lourde est intenable et la division se retire au sud de l'Aisne. La journée a été dure : 7 officiers ont été blessés, 355 hommes sont tués ou blessés, 711 sont disparus.

La retraite se poursuit jusqu'au 6 septembre, par Cauroy, Beine, Aulnay-sur-Marne, Rouffy, Herbisse. Le 6 septembre, une compagnie de 250 hommes, tous triés sur le volet, est envoyée, sous les ordres du capitaine Soursac, pour faire partie d'un détachement chargé de couvrir les convois et le ravitaillement de la IX^e armée, que dirige le général Foch et à laquelle la 60^e division de réserve est rattachée.

Ce détachement livre des combats particulièrement violents aux abords de Fère-Champenoise, et subit, au cours de superbes faits d'armes, de très lourdes pertes. Son chef, le commandant Lambert, du 202^e, est tué

Le régiment prend sa part glorieuse à la victoire de la Marne. Pendant cette semaine tragique, où chacun a le sentiment très net qu'il ne s'agit pas seulement de gagner une bataille, mais que le sort même de la France est en jeu, où chacun est pénétré de la grandeur de son devoir et résolu à accomplir jusqu'au suprême sacrifice, préférant, suivant l'ordre du général en chef, se faire tuer que reculer, le 336^e donne un effort magnifique, fait de bravoure et de ténacité, et qu'atteste douloureusement le chiffre de ses pertes.

Le 7 septembre il occupe Sommesous et la côte 209, et manœuvre pour occuper les crêtes dominant Sommesous au nord ; mais le village est incendié par les obus allemands, il faut l'abandonner. Le village est incendié par les obus allemands, il faut l'abandonner. Le 8, les tranchées sont violemment bombardées ; nos hommes décimés par le feu de l'infanterie et des mitrailleuses se replient d'abord. Cependant l'ordre est donné de reprendre la côte 209. Le 6^e bataillon s'élance, il est accueilli par un feu intense et arrêté dans sa marche. Les deux chefs de bataillon sont blessés et le régiment est réduit à 320 hommes sous le commandement du capitaine Equibey et la brigade se porte de nouveau vers Sommesous.

C'est une sorte de mouvement ininterrompu de flux et de reflux, on attaque hardiment, puis on se replie un instant, on se reforme et on repart avec l'inébranlable volonté d'arriver coûte que coûte. Les hommes déploient la même énergie dans les moments critiques où ils doivent se replier que dans ceux où ils peuvent aller de l'avant. Une section, où plutôt le lieutenant, le caporal et les 6 hommes qui en restent, est citée pour être restée jusqu'à la dernière limite à son poste, et s'être ensuite frayé un chemin à la baïonnette. Ceci n'est qu'un

exemple entre mille de l'opiniâtreté de nos héros. Aussi, la partie un instant compromise continue acharnée ; la pression sur l'ennemi s'exerce énergique, on sent qu'il se fatigue, qu'il s'use, qu'il faiblit et c'est enfin, la victoire tant désirée ! Que d'héroïsme dépensé pour la conquérir ! C'est sans doute pour le reconnaître que le général en chef supprimera, quelque temps après, l'appellation de « division de réserve » pour ces divisions qui malgré leur nom, furent toujours en première ligne et se montrèrent aussi solides que les divisions d'active, leurs sœurs cadettes.

En Avant ! La poursuite ardente, sans répit ; on harcèle l'ennemi, on le bouscule, on lui enlève prisonniers et trophées en abondance, et déjà le cauchemar de l'invasion semble s'évanouir... Illusion, hélas ! car cette marche en avant est vite arrêtée, le 14 septembre, aux abords de Jonchery.

La longue guerre de tranchées commence avec ses longues périodes d'attente, sous le feu et dans la boue. Elle n'est certes pas conforme aux goûts du soldat français, qui aime se battre au grand air et homme contre homme. Mais le Français sait improviser et s'adapter. Bientôt les tranchées rudimentaires du début, à peine tracées, presque point garanties, privées d'espace et ignorantes du confort vont aller s'améliorant et finir par connaître l'aisance et l'hygiène. Isolées tout d'abord, elles se soudent et se continuent, elles s'étendent dans tous les sens, elles s'aménagent et deviennent habitables ; on fait du solide et de l'utile, et c'est à qui montrera le plus d'ingéniosité et de persévérance. Le travail est dur et souvent dangereux, il se fait la nuit, par les pluies de l'automne et les gelées souvent âpres, de l'hiver, sous les balles et les obus. Il faudra des mois pour arriver aux organisations de défenses complètes, bétonnées, profondes, presque invulnérables et presque confortables, à ces tranchées, abris et boyaux de communication dont l'installation perfectionnée donne à l'homme, qui doit y passer des semaines et même des mois, un sentiment de sécurité et de confiance. De bonne heure, on en a pris son parti : « Ah ! va pour la guerre de tranchées ! », ont dit les troupiers, et ils ont fait la guerre de tranchées merveilleusement.

Le 21 septembre, après avoir reçu du dépôt un renfort de 500 hommes, le 336^e se reconstitue en deux bataillons. Il relève le 225^e aux tranchées à l'ouest de la ferme des Wacques, sur la rive droite de l'Ain. De petites attaques sont fréquemment tentées d'un côté ou de l'autre : tantôt, comme le 24 septembre, c'est la 60^e division qui, en liaison avec les XII^e et XXI^e corps prononce une attaque sur Sainte-Marie-à-Py, Saint-Souplet, et se heurte à des tranchées depuis longtemps organisées et solidement armées de mitrailleuses qui balayent le terrain dénudé, en glakis ; tantôt, comme le 26, le 27 septembre, le 1^{er} et le 2 octobre, ce sont les Allemands qui donnent l'assaut, et sont à leur tour repoussés.

Le 2 octobre, le régiment va se reposer à Suippes, qui va devenir par la suite le centre de la division ; après quoi, il remonte prendre les tranchées à Souain et abords, alternant avec le 202^e, le 225^e et le 247 et revient encore à Suippes. Cette alternance de tranchées et de cantonnements va durer des mois.

Le secteur est loin d'être paisible : bombardements et fusillades sont fréquents ; parfois l'un des adversaires essaie, vainement d'ailleurs, une attaque par surprise, et l'opération se solde toujours par quelques tués et blessés. Dans ces attaques partielles, les soldats du 336^e font preuve d'une grande abnégation et d'un grand esprit de sacrifice. Ils n'ignorent pas le péril d'une attaque sur des positions mal ébranlées par une artillerie insuffisante. Cependant ils veulent aller de l'avant et s'acharnent à l'impossible. le 7 novembre, la 20^e compagnie est citée pour avoir ouvert de nouvelles tranchées à 600 mètres en avant des anciennes, sans répondre aux Allemands qui, par des cris et alertes de projecteurs, cherchaient à démasquer la position. Le 15, la 23^e compagnie est l'objet d'une nouvelle citation collective. Le 25 novembre, le 6^e bataillon, renforcé par deux compagnies du 225^e R.I., reçoit l'ordre d'attaquer

les tranchées à l'ouest de la route de Somme-Py ; à midi, la 22^e et la 24^e compagnies se portent en avant, l'une après l'autre. accueillies par un feu violent de fusils, de mitrailleuses et de canons, elles s'avancent néanmoins jusqu'aux fils de fer ennemis et s'y maintiennent jusqu'à 14 heures. Le capitaine Gendrin est tué en entraînant bravement sa compagnie. Mais les brèches faites dans les réseaux de fils de fer sont insuffisantes, et l'on se replie en laissant sur le champ de bataille 15 tués, 50 blessés et 42 disparus. Le colonel Gracy cite à l'ordre, en termes élogieux, ces deux compagnies dont l'ardeur offensive a été brisée par des obstacles trop forts, mais qui ont donné un brillant exemple de la ténacité et de l'abnégation normande. Au cours de décembre, janvier et février, le 336^e continue à occuper les tranchées de Souain et abords. Sous la pluie et la neige, pendant ses séjours en ligne, c'est un travail constant et acharné pour améliorer les organisations insuffisantes du début. Aussi, ce fut un hiver particulièrement pénible pendant lequel les courts séjours à Suippes ne constituaient pas un repos absolu, car l'ennemi bientôt commença à bombarder, de jour ou de nuit, les cantonnements de repos.

Au printemps de 1915, c'est toujours la même vie, avec les mêmes alternances : tranchées d'abord à l'est, puis à l'ouest de Souain (celles-ci dites du moulin de Souain) et cantonnements à Suippes. Le 7, le 9 et le 10 mars, de petites offensives sont encore tentées. Généralement, quelques hommes arrivent à prendre pied dans la tranchées ennemie, mais le feu terrible des mitrailleuses arrête toute progression et nos hommes, malgré leur vaillance et leur ténacité, sont obligés de rentrer dans leurs lignes, après avoir arrosé de leur sang ce terrain qu'ils veulent à tout prix conquérir.

Dans ces diverses rencontres, les actes d'héroïsme individuels sont nombreux. Des citations sont fréquemment décernées à des caporaux, des soldats, qui ont pris la place de leurs officiers tombés, et entraîné leurs camarades à l'assaut. Le lieutenant Lelong est cité pour avoir mené, pendant un mois, avec des volontaires, une série d'embuscades périlleuses à 500 mètres en avant des lignes.

Blessé sans un corps à corps extrêmement violent, il s'écrie : « *Je suis blessé, mais ça ne fait rien, en avant !* »

Le 20 août, le régiment est mis à la disposition de la 10^e D.I. coloniale, à laquelle il prête un concours empressé pour les travaux d'approche entrepris en avant de la première ligne, au nord de Souain ; puis il est employé à des travaux de boyaux et de tranchées dans la région du bois Sabot. L'ennemi s'oppose naturellement à ces projets, qui ont pour but une action offensive et il canonne nos travailleurs.

Peu après, le 15 septembre, le 336^e quitte ce secteur où il a vécu une année et est transporté à Mourmelon-le-Petit. Le lendemain, il occupe les tranchées de première ligne au bois de Triangle et au bois Noir, secteur de la ferme de Moscou (nord de Prosne). Notre artillerie bombarde violemment l'ennemi, qui réagit avec une énergie égale, et les schrapnels et obus de 210 tombent à l'envie sur nos positions, entremêlées d'obus lacrymogènes et asphyxiants. Les patrouilles se multiplient, les alertes sont fréquentes. Parfois les Allemands esquissent une attaque que précède l'émission des gaz asphyxiants. Il faut être constamment en éveil.

A la fin d'octobre, la 120^e brigade est chargée d'organiser un secteur au sud d'Aubérive, et elle le fait d'une façon particulièrement heureuse, qui est très remarquée : les tranchées de 1^{re} ligne, les abris pour le personnel et les mitrailleuses, les centres de résistance, tout est installé et aménagé judicieusement, méthodiquement, si bien que le secteur est, comme un « secteur modèle », visité par nombre de généraux, qui adressent à la brigade de vifs éloges. L'ennemi intervient souvent pour interrompre ou détruire ces travaux, mais ses efforts demeurent vains et les pertes qu'ils nous causent sont légères.

L'hiver et le printemps s'écourent ; pendant des mois, le 336^e vit ainsi, travaillant assidûment sous le feu de l'ennemi et coupant son pénible labeur de quelques reps à Mourmelon-le-Grand.

Le 9 juin, à 24 heures, le régiment est dissous pour raison de réorganisation : le 5^e bataillon passe au 202^e, le 6^e au 225^e. Sous de nouveaux drapeaux, les braves du 336^e poursuivent leur tâche féconde et glorieuse, et, jaloux de leurs origines, ils savent témoigner en toute occasion de la valeur du Soldat Normand.

Liste des pertes du 336^e Régiment d'Infanterie

Tués

Officiers :

Boucheaux Médéric, chef de bataillon
 Clausse Jules, capitaine
 Champouillon François, lieutenant

Sous-Officiers :

Lhordonnais Joseph, adjudant	Pinta Paul, sergent
Calenge Gustave, sergent	Tano Jean, sergent
Colombel Joseph, sergent	Perotte Désiré, sergent
Hervé Désiré, sergent	Potigny Jules, sergent
Jacob François, sergent	Poté Louis, caporal-fourrier

Caporaux :

Jouenne Julien	Lemitre Joseph	Outrequin Henri
Jeanne Théodore	Lauzère Raymond	Dufroy Albert
Hélie Etienne	Maignan Maurice	Niveaux Auguste
Lassagne Pierre	Michel Marie	Poisson Louis
Leclère Pierre	Sauvé Auguste	
Lefort Auguste	Mulot Alphone	

Soldats :

Angot Léonard	Boissier François	Doré François
Anne Gustave	Botret Yves	Dréano Emile
Barbedette Victor	Boubier Laurent	Dupin Ernest
Bouillet Jules	Cahu François	Durand Joseph
Bouillot Eugène	Cavey Adolphe	Enouf Ernest
Bulot Pierre	Chanu Jules	Françoise Hilaire
Bertrand Emile	Chevalier François	Faure-Brac Jean
Briard Léon	Desagne Jean	Féron Auguste
Bernard Maurice	Dujard Léon	Ferrandin Auguste
Bellail Gustave	Dufour Henri	Fras Henri
Biard Henri	Dandin Gustave	Giard François
Blanchetière Albert	Désériers Louis	Gaby Pierre

Gicquel Pierre
 Godefroy Philibert
 Godey Eugène
 Herman Emile
 Hoosard René
 Jaffre Antony
 Jouin Désiré
 Labaye Charles
 Jean Frédéric
 Laurent Emile
 Lebrun Armand
 Louvel Pierre
 Legluais Louis
 Le Maître Léopold
 Lenoir Joseph

Lenoir Pierre
 Lejerre Emile
 Le Saulnier Gustave
 Le Doyer Frédéric
 Lomonnier Eugène
 Levavasseur Désiré
 Loisel Edouard
 Marguerite Jean
 Marie Jean
 Maugé Jules
 Mauger Médéric
 Piedagnel Alphonse
 Poisnel Léon
 Poupinet Auguste
 Quarante Alexandre

Reinfroid Auguste
 Renault François
 Rooy Pierre
 Roset François
 Samson Eugène
 Savary Alphonse
 Silandre Albert
 Thomas Joseph
 Vancazelle Jean
 Vautier Emile
 Vautier Pierre
 Veillon Pierre
 Verneuil Camille

Décédés

Officiers :

Déchirot Georges, capitaine
 Gendrin René, capitaine
 Soursac François, capitaine
 Korfan Nouken, lieutenant

Gilles Jean, médecin-aide-major de 1^{re}
 classe
 Pottier Arsène, sous-lieutenant

Sous-Officiers :

Le Prêtre Théophile, adjudant
 Leverl Marcel, sergent-major
 Orsat Lucien, sergent-fourrier
 Baudry Edouard, sergent
 Beaujois Maxime, sergent
 Souef Paul, sergent

Bouillière Pascal, sergent
 Deschamps Eugène, sergent
 Maugère Albert, sergent
 Torel Noë, sergent
 Pépion Georges, sergent
 Zuffe Théodore, sergent

Caporaux :

Alexandre Emile
 Baudré Jules
 Benoist Pierre
 Carret Julien
 Coutentin Léon
 David Pierre
 Delisle Emile
 Dubois Georges
 Duchesne Emile

Delalande Henri
 Girard Louis
 Harivel Celestin
 Huet Albert
 Collin Arsène
 Lalemand Pierre
 Lauglois Louis
 Lefoulon Louis
 Legoubin Eugène

Lehaut Jules
 Lemaître Léon
 Lhuillier Emile
 Letourneur Joseph
 Malorey Jean
 Maison Albert
 Maupas Théophile
 Plantade Henri
 Tollemer Paul

Videgrain Jean

Soldats :

Anger Auguste	Deroin Théophile	Guérin Léon
Aimable Désiré	Desmoulin Eugène	Guézo Donatien
Alexandre Bienaimé	Desfontaines Gaston	Guilbert Ferdinand
Allain Jules	Drieu Pierre	Guillard Mathurin
Alliet Auguste	Drouin Eugène	Guille Alexandre
Anne Léonard	Duchemin Armand	Gaillard Désiré
Aslin Jules	Dufour Déronie	Hamnier Armand
Auguste Léon	Dufour Henri	Hardel Louis
Auvray Désiré	Dumont Albert	Hardy Parfait
Asselot Armand	Duplessis Emile	Helaine Wilfrid
Baron Joseph	Dupont Louis	Haye Auguste
Baslé Jean	Duret Ernest	Harvagault Victor
Basnier Alfred	Duville Hippolyte	Hervagault Pierre
Baudoin Octave	Deslle Pierre	Heurtaut Emile
Belhaine Théophile	Ellin Victor	Hubert Louis
Bénard Julien	Esnault Alfred	Hébert Eugène
Barnard Louis	Esnault Henri	Isabet Aristide
Bignon Jean	Eve Auguste	Isabeth Paul
Binard Jean	Eyraud Eugène	Jagu Emile
Blanchet Théophile	Esnen Paul	Joret Paul
Blestel Aimable	Falaise Emile	Jannes Louis
Blondel Charles	Fatou Jules	Jean-Baptiste Jhp
Bourré Auguste	Fauchoux Joseph	Lallemand Charles
Bréhier Victor	Fectoc Emile	Laurence Albert
Breillard Auguste	Feuillet Pierre	Lavarde Bernard
Bucaille Aimable	Filoux Ferdinand	Lebarbier Auguste
Bucaille Pierre	Folliot Ferdinand	Leblond Louis
Cahu Louis	Fouétin Gabriel	Le Brun Auguste
Caillard Henri	Fouchet Jules	Lebrin Joseph
Caradeuc Louis	Galle François	Lechat Julien
Carville Désiré	Gardie Léon	Le Colley Gustave
Castel Auguste	Gaudin Alphonse	Lecomte Emmanuel
Caumont Edouard	Gautier Paul	Leconte Edmond
Chardin Ernest	Gazangel Louis	Ledot Gustave
Charuel Jean	Geffrault François	Lefeuvre Emile
Chérel Henri	Gefroy Joseph	Lefèvre François
Chevrel Louis	Gesbert Pierre	Lefranc Emile
Clément Alphonse	Girard Albert	Legallais Désiré
Cosquerel Sénérie	Gosselin Albert	Legallais Jules
Cardon Louis	Gosselin Charles	Legandre Adolphe
Couillard Jules	Gosset Alphonse	Lelandais Albert
Cléraud Charles	Goudaf Octave	Lelièvre Désiré
Debelfontaine Isidore	Goueslard Constant	Lelièvre Victor
Deffain Pierre	Gourdel Pierre	Leloutre Louis
Delaroque Emile	Groult Aimable	Lelièvre Emile
Demeneix Ernest	Guérin Louis	Lemare Georges

Lemasurier Archange	Maheux Jean	Planques Pierre
Lemauffe Nestor	Maillard Eugène	Perrichot Théophile
Lemazurier Victor	Malécot Victor	Primaux Pierre
Lemièrre Alfred	Manet Jules	Perrodin Félix
Lemoine Auguste	Manquais Octave	Racine Jean
Lemonie Olympe	Marguerite Paul	Rault Alexis
Lenoir Désiré	Maris Aimé	Régent Mélanie
Lepainteur Albert	Maris Albert	Regnault Auguste
Lepelley Pierre	Marie Eugène	Rivard Louis
Lemoine Constant	Marie François	René
Le Rendu Ernest	Maris Jean	Reboux Pierre
Lerond Emile	Marigny Auguste	Rochereuil Pierre
Lerosier Charles	Marion Gilles	Rose Gustave
Lerouesnier François	Mauduit Paul	Richard Alexis
Lerouge Léon	Mauduit Pierre	Siard Jean
Lesage Pascal	Mauduit Abel	Saint Jean
Lesénéchal Aimable	Michel Pierre	Seigneul Albert
Lesénéchal Pierre	Milon Yves	Sicot Emile
Lesénéchal Henri	Montécot Jules	Echiard Gustave
Lescop Pierre	Maurel Célestin	Thébot Frédéric
Letourneur François	Moinier Emile	Turgis Jean
Loisel Pierre	Martigné Louis	Tomène Ferdinand
Louis Albert	Nicolle Ernest	Vaudoit Victor
Lozuet Paul	Nicolle Gustave	Victor Julien
Lucas François	Noël Eugène	Vivier Jules
Lefebure Julien	Ollivier Auguste	Voisin Jules
Lecardonnell René	Orivel Auguste	Viellerobe Jean
Lelegard Jules	Passard Modeste	Yver Jules
Legoubey Albert	Picquenot Jules	Yver Frédéric
Lejolivet Emile	Pitrel Alfred	Vaulrier Ernest
Leménorel Charles	Landière Joseph	Zanc
Leconte Alfred	Paysan Adot	

MORTS DES SUITES DE BLESSURES DE GUERRE

Sous-Officiers :

Gauteron Joseph, adjudant
Ghislard Louis, sergent
Javogue Antoine, sergent

Renaud André, sergent
Gilles Louis, sergent
Levillain Aimé, sergent

Caporaux :

Dorléans Isidore
Galemiche Michel
Gascouin Auguste

Levavasseur Louis
Marion Albert
Niobey Victor

Vilquin Louis
Yver Joseph

Soldats :

Beaufils Joseph
Beaufils René
Bernard Joseph
Bignon Charles
Boutry Victor
Challes Jules
Chardin Paul
Chevalier Elie
Couillard Ernest
Coujeaux Jules
Crespin Albert
Delanoë François
Durosier Henri
Galland Eugène
Gascouin Armand
De Saint-Denis Jean
Gendron Alfred
Genson Alfred
Guillement Joseph
Hallan Jean
Hay Alfred
Helye Léon
Huillot Jules

Hurel René
Jehan Louis
Lebas Eugène
Laubel Victor
Labarte Jean
Lefranc Albert
Legros Louis
Le Bihan François
Lemaître Pierre
Lerendu Aimé
Lèque Henri
Lerouge Adolphe
Letellier Auguste
Leterreur Ernest
Letourneur Ernest
Lhôthelier Georges
Lorphelin François
Louis Edmond
Marie Georges
Modeste Aimable
Letrouvé Louis
Morin Joseph
Morin Jules

Panaget Albert
Paysant Adolphe
Pépion Georges
Pestoure Henri
Picot Jules
Piedagnel Jules
Piedagnel Marcel
Pierre Alphonse
Piette Georges
Pitrel Jean
Porcet Edmond
Pousset Auguste
Papillon Octave
Quinette Aimable
Robert Pierre
Robine Victor
Samson Paul
Savary Albert
Sauvage Pierre
Tréhet Victor
Turgis Eugène

MORTS EN CAPTIVITE

Ango Louis
Asselot Léon

Hérard Alphonse
Legrand Léon

Tifon Jules
Thomine Ferdinand

DISPARUS

Officiers :

Gaudriau Marcel, sous-lieutenant

Sous-Officiers :

Baco Henri, sergent-fourrier
 Ballé Henri, sergent
 Beaufiles Jules, sergent
 Hinard Charles, sergent

Lintanff Edouard, sergent
 Fleury Marius, sergent
 Seray Henri, caporal-fourrier

Caporaux :

Chesnay Raoul
 Cottet Dumoulin Jean
 Delanoë Maurice
 Eguay Louis

Frémond Désiré
 Lechevallier Paul
 Lefèvre Auguste
 Legigan Eugène

Monlurel Paul
 Sornin Ferdinand

Soldats :

Abraham Victor
 Almin Jules
 Antin Emile
 Auvray Jules
 Beaufiles Archange
 Bazire Louis
 Bellamy Louis
 Blaisot Jules
 Boisivon Emile
 Boitel Pierre
 Boudin Félix
 Bouillet Jules
 Buard Eugène
 Chapdelaine Armand
 Chareul Paul
 Chasles Eugène
 Cocheril Isidore
 Couillefort Emile
 Coyer François
 Delépine Jean
 Danguy Louis
 Dudouit Léon
 Dugay Pierre
 Eliard Frédéric
 Auvray Ernest
 Depériers Albert
 Enguéhard Charles
 Fabry Auguste
 Favrel Joseph
 Etienne Ernest
 Françoise Georges
 Françoise Jules
 Faucheux Henri

Eudes Jean
 Gambinot Charles
 Gautier Emile
 Gautier Victor
 Gazengel Joseph
 Génouel Jean
 Godey Eugène
 Georgeault Jean
 Girard Armand
 Gitieau Joseph
 Garnier Alexandre
 Gravéry René
 Hamel Victor
 Hardy Louis
 Héleine Gustave
 Héon Henri
 Herpe Alphonse
 Hervé Paul
 Houmiet Edmond
 Huet Arsène
 Inard Désiré
 James Louis
 Jourdan Achille
 Laignel Albert
 Lallemand Jean
 Lamy Armand
 Langlois Victor
 Launay Adolphe
 Laurent Louis
 Laville Joseph
 Lebosse Louis
 Lebourgeois Jean
 Lebreton Victor

Lecam Charles
 Lecharpentier Alphonse
 Le Cler Jules
 Leclerc Georges
 Lecointre André
 Lecour Emmanuel
 Leduc Pascal
 Lelimouzin Jules
 Lemare Emile
 Lemai Eugène
 Lemoigne Alphonse
 Le Moigne Pierre
 Lenoir Louis
 Leprovost Adrien
 Leroux Eugène
 Loisel Edouard
 Legasmeur François
 Larose Emile
 Leboyer Armand
 Maignan Gilles
 Margueritte Auguste
 Marie Camille
 Morice Albert
 Picot Louis
 Perotte Léon
 Perrée Isidore
 Pichard Louis
 Potey Alfred
 Poulard Georges
 Prud'homme François
 Pinchon Emile
 Quadout Pierre
 Rault Jean

Regnault François
Richette Jean
Robin Louis
Rouxel Edouard
Saillard André
Savary Isidore

Savary Louis
Thiébaud Jean
Tiercelin Albert
Tiphaigne Eugène
Vallée Auguste
Vaufleury Victor

Voidie Jean
Yver Armand
Quénault Jean
Quétot Léopold
Vaugrante Victor